

« pendant l'étage sous les Plombs ; c'est l'étage du palais où jadis la république de Venise mettait ses prisonniers les plus marquants... Moi, j'ai été long-temps détenu au dernier étage de ce palais, qui est encore couvert de plomb ; ai-je été aux Plombs, ou non ? »

Cette réponse, nette et formelle, il sera bon qu'elle se répande, car la calomnie aussi s'était répandue, et certaines gens auraient voulu pousser M. de Châteaubriand à des hostilités contre Silvio, *contre moi qui l'honore et qui l'aime*, ajoute celui-ci. Et il y a longtemps que vivent ces sentiments dans l'âme de Pellico. Il nous souvient d'une lettre que nous avons vue aux mains d'un ami, et où se trouvent quelques lignes que nous pouvons consigner ici, sans indiscretion peut-être.

« Je voudrais, écrivait Pellico, je voudrais que vous eussiez deviné dans la supposition que vous faites que j'aie vu Châteaubriand à Lyon, dans ma jeunesse. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, ni alors ni depuis. Mais ce que vous devinez, c'est que son *Genie du Christianisme* est un des ouvrages que j'ai lus avec transport et que j'aime toujours. Que de fois, quand cet ouvrage parut, et que j'entendais de malheureux voltairiens le bafouer, je disputai pour en faire remarquer le beau littéraire et moral ! Les incrédules osaient prédire que le *Genie* tomberait bientôt dans l'oubli. Je soutenais que cet ouvrage terrasserait Voltaire, et j'avais raison. »

Ceci est d'autant plus surprenant que, dans sa jeunesse, Pellico était imbu des maximes du philosophisme ; la droiture de son esprit en triomphait néanmoins. Quand donc, M. de Châteaubriand, dans sa préface des *Mémoires d'Outre-Tombe*, a nommé Pellico, il n'a fait que donner une preuve d'estime à un homme qui lui-même l'estime et l'aime si fort.